Claudine Bavoux, Lambert-Félix Prudent & Sylvie Wharton (éds.), *Normes endogènes et plurilinguisme. Aires francophones, aires créoles*, 2008, 200 pages. Paris - Lyon : ENS Editions, Collection Langages.

Françoise Gadet (Université de Paris Ouest Nanterre la Défense)

Cet ouvrage prend place dans une tradition d'édition des rencontres des « Tables rondes du Moufia », en présentant ici les actes de la Table ronde de 2005. Il manifeste d'ailleurs la même organisation que, par exemple, la cinquième Table ronde, celle de 1998 qui a été éditée en 2000 (Bavoux *et al.*) : une première partie qui permet de verser des pièces au dossier de la problématique des français en contacts, à partir de situations comparables à un titre ou à un autre, en Europe, en Amérique ou en Afrique (ici, successivement, des études sur la Louisiane, la Côte d'Ivoire, la Belgique et le Maroc), analyses traitées par un spécialiste reconnu de la situation en question ; et une deuxième partie centrée sur les aires créolophones, particulièrement la Réunion. Cet ouvrage prend ainsi harmonieusement place dans un paysage de linguistique française de plus en plus intéressé à la variation des français hors de France et en contact, dont un ouvrage comme celui de Brasseur & Falkert (2005) par exemple constitue une bonne illustration, toutefois situé hors du pan créole, spécialisé sur l'Amérique, et centré avant tout sur la morpho-syntaxe.

Le livre s'ouvre sur une réflexion de Jean-Marie Klinkenberg, qui intervient dans un cadre d'histoire récente de la linguistique et des sciences sociales. Cet article peut être regardé comme un hommage à Gabriel Manessy (auquel pratiquement tous les articles de cet ouvrage feront référence), qui a sans doute été parmi les premiers à signaler l'émergence, un peu partout dans le monde et en Afrique pour ce qui le concernait, de formes locales du français, sur le point de conquérir dignité et reconnaissance de la part de leurs locuteurs (et, accessoirement, des linguistes - voir ses ouvrages de 1994 et 1995), d'où il a tiré la notion de *norme endogène* tenant compte à la fois d'aspects linguistiques et d'aspects sociaux. Klinkenberg regarde ce concept, qui a sans doute été en avance sur la linguistique de son temps par la prise en compte de la contextualisation et du partage des normes au-delà des clivages qui marquent toute population, comme une tentative pour faire face à la tension entre deux conceptions des normes (terme qu'il utilise toujours au pluriel) soutenues par les linguistes et illustrées par la complexité de la définition de Manessy, l'une en juxtaposition-atomisation (il y a une norme objective), et l'autre en intégration-articulation (les normes sont toujours dans la pluralité, d'où l'inévitable hiérarchisation des valeurs).

La première partie (« *Français, langues partenaires et endogénéité* ») regroupe quatre articles concernant quatre aires différentes de la francophonie. Elle s'ouvre sur un article d'Albert Valdman sur la Louisiane, qui montre bien l'intérêt que présente pour les linguistes ce laboratoire de revitalisation d'un français moribond qu'a été la Louisiane, autour des enjeux de la reconnaissance accordée aux variétés vernaculaires. Au-delà de ce cas louisianais (illustré à travers une synthèse sur la variation dont est susceptible ce français dans l'étiollement et la restructuration), cet article offre une réflexion sur les relations entre les différentes formes de français en usage dans une situation historiquement fort complexe, et sur la façon dont l'anglais a paradoxalement joué un rôle protecteur pour les variétés vernaculaires du français, en venant occuper la place qui aurait été celle d'un français soigné pour les activités hautes dans une diglossie. Cet article est celui de la livraison qui s'intéresse le plus à l'impact des choix graphiques pour écrire le vernaculaire. L'article sur la Belgique est écrit par les Belges Michel Francard et Philippe Hambye, qui, après avoir présenté une synthèse des traits belges endogènes (dans les variétés régionales de Wallonie), s'interrogent sur l'avenir linguistique de cet état limitrophe de la France, bilingue et déchiré : la proximité de la

France n'encourage pas les chances d'émergence d'une norme endogène, dans la tension entre les deux pôles que seraient la reconnaissance des seuls régionalismes « bourgeois » (on parlait jadis de « belgicisms de bon aloi »), et l'admission de tout régionalisme du moment qu'il est endogène, avec le risque de laisser se diluer ce qui fonde la loyauté des locuteurs à leur égard. Francard et Hambye concluent à la nécessité d'extraire la hiérarchisation des traits endogènes de l'opposition endogène vs exogène, pour aller vers une « hiérarchisation socialement construite », à travers le double mécanisme d'appropriation de marqueurs identitaires et de prise de conscience du droit des Belges à fixer leurs propres normes linguistiques. Pour la Côte d'Ivoire, Béatrice Akissi Boutin conjoint une réflexion sur les modèles pour l'appropriation du français comme langue seconde, et une étude syntaxique sur un français connaissant une vaste implication fonctionnelle, étant à la fois langue officielle, langue d'enseignement, vernaculaire et véhiculaire. Sa réflexion concerne la complémentation verbale, finie et non finie (*que, de, pour*). Elle montre que le français ivoirien répond de façon générale aux mêmes tendances que d'autres français (comme la construction directe d'une complétive en général prépositionnelle, ou l'extension de la classe des verbes qui peuvent recevoir une complétive). Les spécificités ivoiriennes apparaissent comme des phénomènes d'auto-régulation, quand une structure est d'une complexité disproportionnée à son apport informationnel (comme l'omission de *que* introducteur de complétive). Il apparaît ainsi que des différences apparemment modestes peuvent être signe d'une réorganisation structurelle de la langue. Enfin, Fouzia Benzakour pour le Maroc engage une perspective un peu différente, d'abord par le fait qu'elle est concernée par lexicale, les dictionnaires, et les inventaires des particularismes et leur imminente réexploitation dans la BDP (*Banque de Données Panfrancophone*), et qu'elle explore l'émergence au Maroc d'un phénomène de fond, la reconnaissance d'un français mésolectal autochtone endogène, qui n'est plus aujourd'hui récusé que par quelques rigides nostalgiques de la belle langue française sous sa forme la plus standardisée ou même la plus mythique (et surtout pas trop « marocanisée », ni prenant acte de la réalité du contact), mais qui est mieux accepté et même promu par ces intermédiaires culturels que sont des catégories d'intellectuels comme les journalistes, certaines œuvres littéraires, ou certains universitaires. Elle montre ainsi une situation en pleine mutation, et une meilleure admissibilité de la variation.

La deuxième partie (« *Le bilinguisme français-créole entre anomie et normes pragmatiques* ») présente deux articles généraux sur les aires créolophones (dont un plutôt centré sur la Réunion), et trois articles spécifiquement sur la Réunion. Cette partie s'ouvre sur un article historique et épistémologique de Lambert-Félix Prudent, synthèse ambitieuse sur les notions de norme et de norme endogène, concernée par tout « terrain plurilingue au passé colonial » (p. 102). Prudent part de l'Afrique pour revenir sur l'histoire de la créolisation aux Antilles, (avec en toile de fond toutes les régions françaises d'outre-mer), parallèle à « l'installation et la domestication du français dans ces colonies ». L'établissement progressif d'une nouvelle écologie parcourt les trois moments-clé de l'endogénéisation normative que sont l'anomie, l'autonomie et la polynomie (ce qui se produit suite à la départementalisation, qui conduit le créole à reculer de ses fiefs de l'énonciation ordinaire, ou décréolisation quantitative et qualitative). Deux tendances se manifestent chez les locuteurs : d'un côté, marginale, une revendication de la créolité à la recherche de la déviance maximale; et de l'autre, l'écriture d'auteurs comme Chamoiseau et Confiant, qui transforment les productions interlectales en indices et symboles d'une nouvelle identité créole. C'est sur un autre article généraliste concernant les aires créolophones (« là où les langues se mêlent tant que les frontières se brouillent », p. 177), celui de Sylvie Wharton, que se clora cette deuxième partie, avec une incursion dans l'univers scolaire. Les interrogations sur le rôle de l'école dans la transmission des normes est ici mesurée à partir d'outils didactiques et d'albums de jeunesse. Après avoir interrogé trois aspects de la définition de Manessy (le degré de conscience, l'emblématisation, et l'endo-/exogénéité), elle explore la possible émergence d'une norme réunionnaise à partir de productions

éditoriales que sont 17 albums et un fascicule du CRDP intitulé *Français régional, français standard, langues régionales*. Un passage au crible de cette littérature (présence de particularités linguistiques) montre une image stéréotypée de la Réunion et de ses langues, héritée des années 80, où dominent les représentations en continuum ou en diglossie.

Un fil commun court entre les trois articles sur la Réunion qui forment le cœur de cette deuxième partie : souligner, dans la situation actuelle, le bouillonnement des changements et la progression des métissages. Claudine Bavoux réfléchit à l'éventuelle émergence d'une norme endogène réunionnaise, avec un clin d'œil à l'enquête sur la norme de Gueunier *et al.* (1978), dont on se souvient qu'un des trois lieux d'enquête était la Réunion. Son enquête à elle est effectuée par questionnaire auprès de jeunes relevant de milieux divers, avec l'hypothèse que c'est dans cette population que des manifestations d'émergence seront les plus significatives pour l'avenir. Elle conclut, en adjoignant à ses résultats ceux de quelques enquêtes plus restreintes, que la conscience d'une norme endogène n'est pas encore très forte, le clivage essentiel se manifestant en fonction du projet de vie et de formation des jeunes : c'est sur le plan de l'accent (« forme minimale de reconnaissance ») que se manifestent les quelques traces d'une emblématisation en cours. C'est aussi à la réflexion sur les normes endogènes à la Réunion que se consacre Logambal Souprayen-Cavery, tandis que Mylène Lebon-Eyquem réfléchira plutôt, à partir des mélanges français-créole, à « l'efficacité pragmatique endogène ». Souprayen-Cavery tente de préciser les définitions des termes « français régional », « français créolisé » et « créole », dans une situation qui a donné lieu à la notion de *continuum*, étant donné la proximité entre les variétés. Sa réflexion, qui part d'exemples linguistiques autour de syntagmes comportant la préposition *de*, pour montrer l'intrication des données (très éloignées d'une bipolarité français-créole), aboutira à proposer, à la suite de Prudent, la notion d'*interlecte* (qui n'est pas à confondre avec celle d'interlangue), et à mettre en cause à la fois le concept de *diglossie* dans « le modèle fergusonien canonique », et la conception en intrication de *variétés*, qui ne tient pas assez compte des actuels processus de gommage des frontières. Elle aussi montre à quel point la situation est en modification rapide (par comparaison avec les études des années 70, en particulier celles de Carayol et de Chaudenson), compte tenu du métissage ethnique en cours, qui s'accompagne d'une tendance à la décréolisation. L'objectif de Lebon-Eyquem est surtout le changement de statut du créole, jadis cantonné à la sphère privée et objet de stigmatisation, aujourd'hui en train de gagner des domaines publics, jusqu'aux écrits. Dans ce processus, le créole « renégocie ses frontières avec le français » (p. 153), occasion pour elle aussi d'interroger le modèle classique de la diglossie. Cette nouvelle relation entre les normes du français et du créole est étudiée à partir de « l'espace énonciatif public » : slogans publicitaires et enseignes commerciales dans la ville, selon une démarche qui avait d'abord été initiée par Calvet. Ce qu'elle observe est qu'il s'agit en général davantage de mélanges, d'à peu près et « d'habits créoles » (effet de folklorisation) que d'authenticité (fantaisie dans l'application des règles du créole). Mais les locuteurs, invités à donner leur sentiment épilinguistique, avouent leur plaisir devant l'émergence de ce nouveau style où l'inflation du créole n'est qu'apparence tout en prétendant, à l'encontre de l'évidence, ne pas être influencés dans leurs stratégies d'achat. Les trois études donnent l'image d'une extrême mouvance de la situation réunionnaise, visible dans l'emblématisation de l'interlecte et de toute forme de mélanges.

Enfin, l'ouvrage se clôt sur une seconde intervention de Klinkenberg, qui prend la forme d'une synthèse et d'une ouverture de pistes (surtout ouverture, de fait). Après avoir noté des convergences entre les articles (cadres de situations de diglossie, mises en cause du modèle traditionnel de la diglossie devant l'émergence de productions intermédiaires, interrogations sur la hiérarchie entre les normes), il esquisse une classification pour « sociologiser et historiciser la problématique des normes endogènes » (p. 194), observant trois phrases dans les traitements de la spécificité des périphéries : un premier moment défensif et conservateur, un deuxième de nationalisme populiste,

et un troisième, prospectif et polycentrique, qui devient d'initiative dans des solutions négociées démocratiquement. Ces différences de valeur expliquent beaucoup des malentendus et des tensions, entre des acteurs qui n'évaluent pas les événements selon la même grille.

Ce riche ensemble de textes, très cohérent au-delà de la diversité des terrains, des données et des approches, aidera à ouvrir des pistes de réflexions dans des cadres d'aménagement linguistique sensible aux identités locales, montrant tous des situations en pleins bouillonnements. Les réflexions mènent ainsi à plusieurs thèmes. Le premier est certainement la postérité du concept de *norme endogène*, en particulier avec les références, allant selon les textes de la simple évocation à la mise au travail, des notions de *langues polynomiques*, de *mésolècte* et de *langues collatérales* (voir Eloy 2004). Le deuxième concerne tout ce qui advient aux contacts de langue, en particulier les mélanges et « l'indigénéisation du français » (selon la formule de Wharton, p. 181), ou sur ce que Francard & Hambye appellent « la porosité croissante des frontières » entre usages (p. 56), de même que sur les constructions identitaires qui en constituent l'enjeu (ce que Prudent appelle « parler français avec un accent et quelques régionalismes », avec pour effet de se distinguer, p. 114). Il évoque aussi, souvent en creux, une avancée de la réflexion sur la francophonie à travers la place à assigner, dans les raisonnements, au français standard (ou français de référence), encore omniprésent chez beaucoup de linguistes pour traiter des français non hexagonaux.

Cet ouvrage a ainsi le mérite de participer de ce qui me semble l'un des mouvements de fond dans la linguistique française actuelle : une ouverture vers des pistes auxquelles elle ne s'était jusque là pas beaucoup intéressée, malgré l'évidence de grande diversité de cette langue à travers le monde (richesse qui est le produit de la diversité des histoires, de la variété des contacts, des différences de modalités de fonctionnement écologique) ; l'anglais étant la seule langue à offrir davantage de diversité de ce point de vue, lui aussi jusqu'à des créoles. Il me semble ainsi participer, par exemple avec des interrogations autour de la notion de *variétés* (et le lien en général supposé à un type de locuteur, alors même qu'elles s'avèrent tout sauf homogènes et monolithiques) ou sur la définition de *l'identité*, d'un mouvement de remise à plat de l'excès cloisonnement disciplinaire qui gouverne les sciences du langage. Sans l'exigence d'une réflexion sociolinguistique ou d'un cadre écologique pour des situations tellement labiles (mais y en a-t-il qui ne soient pas labiles, compte tenu des actuelles reconfigurations comme effets de la globalisation?), ou « en friche », selon le mot de Bavoux, p. 121, il apparaît en effet impossible de donner des significations autres que mécaniques à des analyses qui se voudraient de pure linguistique interne.

Références

- Bavoux, Claudine, Régine Dupuis & Jean-Michel Kasbarian, (éds.). 2000. *Le français dans sa variation. En hommage à Daniel Baggioni*. Paris : L'Harmattan.
- Brasseur, Patrice & Anika Falkert, (éds.). 2005. *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*. Paris : L'Harmattan.
- Eloy, Jean-Michel. (éd.). 2004. *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Gueunier Nicole, Emile Genouvrier & Abdelhamid Khomsi, (éds.). 1978. *Les français devant la norme*. Paris : Champion.
- Manessy Gabriel. 1994. *Le français en Afrique noire, Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan, « Espaces francophones ».
- Manessy, Gabriel. 1995. *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires : procès et genèse*. Paris : Editions du CNRS.